

Dimanche 2 Février

u
n
A
p
p
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Joëlle Sutter-Razanajohary, pasteure de la Fédération des Église évangéliques baptistes de France à Metz.

Luc 2, 22-35

Jésus est la lumière

Nous sommes le dimanche 2 février 2020, c'est aujourd'hui la chandeleur.

C'est le jour où mamans et grands-mamans sortent de leurs tiroirs de vieilles poêles pour confectionner des montagnes de crêpes luisantes de miel, de sirop d'érable ou de pâte au chocolat ; le jour où les goûter de fin d'après-midi résonnent de cris joyeux, de cris d'enfants aussi bien que d'adultes. Il y a fort longtemps, les paysans romains célébraient, en cette première partie du mois de février où les journées s'allongent très rapidement, le retour de la lumière. Les crêpes avec leur forme ronde et leur couleur doré rappelleraient le Soleil enfin de retour après la nuit de l'hiver. C'est également à cette époque de l'année que les semailles d'hiver commençaient. On se servait donc de la farine excédentaire pour confectionner ces crêpes et c'était un symbole de prospérité pour l'année à venir. Sans que rien dans ces célébrations ne fasse mention d'un quelconque élément ayant trait à la foi chrétienne, il faut bien reconnaître que ces anciens avaient raison de célébrer la lumière, car en elle, se trouvent les sources de la vie.

Mais la chandeleur c'est aussi, si l'on respecte la tradition, le jour où l'on défait précautionneusement la crèche et où plus doucement encore, les Marie, Joseph et Jésus de plâtre, les bergers, moutons, rois et chameaux d'argile retournent dormir au fond des placards, bien emmitouflés dans les papiers soyeux qui leur serviront d'écrin jusqu'au retour de l'automne prochain. La fête chrétienne célébrée en ce jour n'a ni les ors de Noël et de sa cohorte d'anges, ni ceux de l'Épiphanie et de ses rois majestueux. On y fait mémoire du jour où Marie et Joseph viennent présenter Jésus au temple selon la loi mosaïque et ses prescriptions pour tout enfant mâle et premier-né. Ce jour-là, un vieillard nommé Siméon dira de cet enfant que les parents viennent de déposer dans ses bras, qu'il est la « lumière des nations ».

Est-ce pour ceci ou pour cela que le nom de cette fête nous fait penser à la fragile lumière des chandelles ? Nul ne le sait vraiment, mais il est évident que chrétiens et non-chrétiens s'accordent sur cette nécessité de fêter la lumière.

Lisons le texte de l'Évangile de Luc, au chapitre 2, des versets 22 à 35a.



« Le moment vint pour Joseph et Marie d’accomplir la cérémonie de purification qu’ordonne la loi de Moïse. Ils amenèrent alors l’enfant au temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, car il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout garçon premier-né sera mis à part pour le Seigneur ». Ils devaient offrir aussi le sacrifice que demande la même loi, « Une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. » Il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon. Il était juste, il honorait Dieu et attendait celui qui devait sauver Israël. L’Esprit-saint était avec lui et lui avait appris qu’il ne mourrait pas avant d’avoir vu le Christ envoyé par le Seigneur. Inspiré par l’Esprit, Siméon alla dans le temple. Quand les parents de Jésus amenèrent leur petit enfant afin d’accomplir pour lui ce que demandait la loi, Siméon le reçut dans ses bras et bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô maître, tu as réalisé ta promesse : tu peux laisser ton serviteur aller en paix. Car j’ai vu de mes propres yeux ton salut, ce salut que tu as préparé devant tous les peuples ; c’est la lumière qui te fera connaître aux populations et qui sera la gloire d’Israël ton peuple. » Le père et la mère de Jésus étaient tout étonnés de ce que Siméon disait de lui. Siméon les bénit et dit à Marie : « Cet enfant causera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe qui provoquera la contradiction et il mettra ainsi en pleine lumière les pensées cachées dans le cœur de beaucoup ». »

Par deux fois, la lumière est mentionnée dans ce texte qui nous dit tout d’abord que Jésus est la lumière par laquelle les populations connaîtront Dieu et ensuite qu’il mettra en lumière les pensées cachées du cœur d’un grand nombre.

Je voudrais avec vous ce matin suivre le chemin que Siméon ouvre devant nous en deux temps.

1. Jésus est la lumière par laquelle toutes les populations connaîtront Dieu !

Le psaume 36 au verset 10, nous annonce que « À ta lumière, nous voyons la lumière ». Cette phrase assurément énigmatique pour qui ne connaît pas le langage de la Bible, affirme que nous avons premièrement besoin d’être illuminés par Dieu pour que dans un deuxième temps, nous puissions le voir. Comme si notre lieu de vie était l’obscurité et celui de Dieu, la lumière. David, le grand roi d’Israël qui a écrit de nombreux psaumes, affirme dans le psaume 139 cette chose étonnante à ce sujet :

« Où aller loin de toi ? Où fuir loin de ta présence ? Si je dis ‘Que l’obscurité m’engloutisse, qu’autour de moi le jour se fasse nuit !’ pour toi, même l’obscurité n’est pas obscure. La nuit est claire comme le jour. Les ténèbres sont comme la lumière. »

Dieu habite une lumière que nous ne connaissons pas, lui dont le premier acte de mise en ordre du monde crée que nous rapporte le livre de la Genèse est de séparer la lumière de l’obscurité, alors même que les astres qui rythment nos jours et nos nuits, les alternances de lumière et d’obscurité qui rythment nos vies humaines, n’existent pas encore. De quelle lumière s’agit-il donc ? Etienne Klein, sur cette même antenne (France Culture) le 20 décembre dernier dans l’émission « La conversation scientifique » parlait de la luminosité nocturne et disait qu’en 1964, les scientifiques avaient découvert dans l’univers un rayonnement partout présent, un rayonnement qui ne s’éteint jamais et qu’ils ont appelé « le fond diffus cosmologique ». Il a une température qui est très basse, aujourd’hui seulement de quelques degrés Kelvin, de sorte que sa longueur d’onde très grande le rend imperceptible pour notre œil. En somme, dit-il et je le cite : « si le ciel nous apparaît noir plutôt que brillant, c’est parce que notre œil est incapable de percevoir cette lumière résiduelle. Ce sont donc nos yeux qui assombrissent le ciel nocturne. »

Il y a encore tellement de choses que nous ne comprenons pas quant à des réalités physiques aussi simple en apparence que la lumière et l’obscurité. C’est pourquoi la Bible affirme que nous avons besoin d’une lumière divine spécifique pour « voir Dieu ».

Or, la lumière est une réalité récurrente dans les narrations évangéliques de la naissance de Jésus. Dans l’Évangile de Luc, écrit par un grec pour des grecs, la lumière explose littéralement : tout d’abord dans la bouche de Zacharie dont le cantique se termine par

ces mots : « **Notre Dieu est plein de tendresse et de bonté : Il fera briller sur nous une lumière d'en-haut semblable à celle du soleil levant. Pour éclairer ceux qui se trouvent dans la nuit et dans l'ombre de la mort. Pour diriger nos pas sur le chemin de la paix.** »

Cette lumière que Zacharie entrevoit comme appartenant encore au futur n'est pas une lumière physique, nous l'avons bien compris, elle est « comme » celle du soleil levant. Elle vient éclairer notre nuit intérieure et non pas nos nuits « nocturnes » si j'ose dire.

Et pourtant, un peu plus loin dans l'Évangile, au milieu des bergers, c'est une lumière physique qui transforme la nuit en jour : « **Un ange du Seigneur apparut et la gloire du Seigneur les entoura de lumière** » dit l'Évangile. À peine le message divin délivré par l'ange, une multitude d'autres anges apparut dans le ciel qui proclamait les louanges de Dieu. La tradition les a fait chanter, une chorale d'anges, quelle merveille ! Là où le texte grec ne mentionne que des paroles de louange. Mais ne fallait-il pas cette légère entorse au texte pour retranscrire l'ineffable de cette expérience ? Dieu est vraiment surprenant en offrant ainsi le tout premier spectacle « Son et lumière » à une catégorie de la population considérée comme sans valeurs.

Et puis voici Siméon qui pose enfin la conjonction : Jésus est la lumière ! Entre la prière de Zacharie et celle de Siméon se glisse toute la différence qui peut exister entre le passé, garant d'un futur espéré et le présent. Ce qui était pour Zacharie un savoir, une certitude appuyée sur la mémoire, sur le souvenir des promesses que Dieu avait donné au peuple d'Israël, devient chez Siméon un savoir appuyé sur un constat : Il est là, oui, je le reconnais, c'est bien lui ! Voici la lumière du monde ! Voici celui qui fera connaître le Dieu créateur, le Dieu rédempteur, le Dieu-Père à tous ceux qui le cherchent !

C'est bien ce qui sortira de la bouche de Jésus lui-même : « Car celui qui m'a vu, a vu le Père », dira-t-il lorsqu'à la fin de son ministère terrestre, l'un de ses disciple, Philippe, le pressera afin qu'enfin il leur « montre le Père ».

« Voir Dieu ! Oh oui, Jésus, montre-nous Dieu ! » Tous attendent de voir, de connaître Dieu !

D'innombrables chemins spirituels affirment conduire plus près de ce que l'humanité appelle Dieu. Un seul chemin conduit au Père : « Il y a si longtemps que tu es avec moi, Philippe et tu ne m'as pas connu ? » répondra Jésus. 2000 ans plus tard, ces mots transpirent encore de la profonde douleur de celui qui les a prononcés :

« Celui qui m'a vu guérir les malades a vu la vie du Dieu-Père à l'œuvre. N'as-tu pas vu cela, Philippe ? Celui qui m'a vu multiplier les pains a vu la provision du Dieu-Père à l'œuvre. N'as-tu pas vu cela, Philippe ? Celui qui m'a vu relever les morts a vu la puissance du Dieu-Père à l'œuvre. N'as-tu pas vu cela, Philippe ? Celui qui m'a vu pardonner les péchés a vu la grâce du Dieu-Père à l'œuvre... Es-tu aveugle, Philippe ? »

Ce pourrait-il que je sois aveugle, moi aussi ? Cette question nous amène à la deuxième mention de la lumière dans la prière de Siméon.

2. Jésus, parce qu'il est lumière, mettra en lumière les pensées cachées d'un grand nombre.

Dans l'Évangile de Jean, au chapitre 8, verset 12, Jésus affirme « **Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité, mais il aura la lumière de la vie** ».

Les pharisiens, l'un des groupes religieux de l'époque qui observait la loi d'une manière stricte, ont été scandalisés par une telle audace ! Or, cette déclaration prend place dans l'Évangile de Jean juste après un épisode bien connu, celui de la femme adultère. Tenir compte de cette mise en présence impacte considérablement notre compréhension de l'affirmation en question.

Laissez-moi vous raconter ce qui s'est passé. La loi juive interdisait l'adultère, le punissait de mort. Or, un groupe de pharisiens voulant piéger Jésus, lui ramène une femme surprise en flagrant délit d'adultère et lui demande ce qu'il faut en faire. Sur quoi Jésus va-t-il faire l'impasse ? S'il renonce à la loi de Moïse pour sauver cette femme, son ministère s'arrêtera dans la honte ! S'il sauve la loi de Moïse et renonce à la vie de cette femme, la population ne le suivra plus !

« Allez, Rabbi, vas-y, dis-nous donc, maintenant, ce qu'il faut faire ! Ha ha, te voilà bien embêté, n'est-ce pas ? Toi qui prêche l'amour et la grâce, plutôt que la justice et la vérité, que vas-tu faire ?! »

Et voilà Jésus qui se baissant jusqu'au sol, se met à tracer des signes, des chiffres peut-être, allez savoir, dans la poussière du sol. Oui, oui, vous avez bien entendu ! Voilà Jésus, ce Dieu-Homme, cet Homme-Dieu, la tête penchée vers la terre, qui gribouille dans la poussière. Du jamais vu ! Du jamais vu ? Eh bien si, car il y a eu un précédent que nous rapporte le livre de la Genèse. Dieu, le Père, le créateur, s'est aussi penché un jour, aux confins du monde et de son origine, vers la poussière, pour la prendre entre ses mains.

Ici, dans le silence de la foule qui s'amassait lentement autour du groupe, Jésus se relève, et dit cette phrase improbable : « Si quelqu'un parmi vous n'a jamais péché, alors, oui, qu'il jette la première pierre ! » Et puis à nouveau comme absent, totalement étranger à ce qui allait se passer, à ce qui pouvait se passer, il recommence son exercice d'écriture. Que va-t-il sortir de ce contact étrange de Dieu avec la terre ?

La première fois, tout là-bas, aux confins de l'origine du monde, c'est un humain, un Adam, un glaiseux puisque fait de l'Adamah, la glaise, qui a surgi entre les doigts de Dieu.

Que va-t-il en sortir ici ? Peut-être un homme nouveau. Un homme qui aurait appris à regarder en soi-même avant de regarder aux autres. Un homme qui peut-être, au travers de ce regard intérieur, regarderait les autres autrement.

Dans l'histoire que nous raconte l'Évangile, personne ne bougeait. Nul ne sait combien de temps cela a duré. Le silence était épais et puis soudain, un bruit sourd, des pas qui s'éloignent. D'autres bruits sourds, d'autres pas, de plus en plus nombreux. Au fur et à mesure que leurs consciences étaient éclairées, les accusateurs lâchaient leurs pierres et s'éloignaient, en commençant par les plus âgées, bien sûr, renonçant à leur forfait et à leur piège.

La lumière avait agi dans leurs cœurs. Elle avait porté son fruit de vie, elle avait fait son œuvre. Elle avait pris racine en chacun, ne laissant personne dans le déni de sa propre nature, sans pour autant l'enfermer dans un comportement quelconque. Et pendant tout ce temps-là, Jésus traçait des signes sur le sol.

Voilà ce que fait cette lumière. Elle nous révèle à nous même. Elle nous dit que oui, nous sommes pécheurs, tous pécheurs, mais que cela n'a jamais empêché Dieu de nous aimer et de chercher à nous rejoindre. Et ensuite, lorsque cette vérité-là s'installe dans nos cœurs, il nous appartient de faire un choix : nous sommes libres de rester dans l'obscurité et de crisper nos doigts sur les pierres, voire même, libres de les jeter sur ceux et celles qui nous entourent et qui résistent à nos désirs. Mais nous pouvons aussi ouvrir nos mains, lâcher nos pierres, puis face à la consternation, peut-être à la douleur de nos mains vides, les élever vers celui seul qui peut les remplir de pain, de vie, de joie.

Le début de l'Évangile de Jean nous avait avertis dans un texte dont les contours rappellent les premiers mots du livre de la Genèse :

« Au commencement de toutes choses, la Parole existait. La parole était avec Dieu, elle était Dieu. Elle était donc avec Dieu au commencement. Tout est venu à l'existence par elle et rien de ce qui est venu à l'existence n'est advenu sans elle. En elle se trouvait la vie et cette vie était la lumière pour les êtres humains. La lumière brille dans l'obscurité et l'obscurité ne l'a pas

reçue... Cette lumière était la seule véritable lumière, celle qui vient dans le monde et qui éclaire tous les êtres humains... Elle est venue dans son propre pays mais les siens ne l'ont pas accueillie. Cependant, à tous ceux qui l'ont reçue et qui croient en elle, elle a permis de devenir enfant de Dieu. »

Oui, Jean nous a averti, cette lumière opère un tri parmi les hommes. En mettant en évidence les pensées cachées de tous ceux qui sont mis en sa présence, **nos** pensées cachées, la lumière nous déshabille de nos illusions sur nous-mêmes. Elle nous met face à nos manques, nos masques, nos mensonges. Elle dissèque nos vies intérieures, nous démontre que ce que nous avons pris pour de la beauté n'était peut-être que de la laideur et c'est souvent violent. Il faut de l'humilité, de la force, de la sagesse pour accepter d'être refaçonné, recréé par le bistouri de cette lumière divine. Et cela ne se fait que rarement en un jour, en une seule fois. Nombreux sont ceux –et j'en fais partie- qui ont d'abord cherché à se protéger de cette lumière, pensant mourir et refusant de se laisser amputer de parties de soi jugées nécessaires, avant de comprendre que seule la lumière est source de vie et de joie.

Pour terminer ensemble ce temps, je vous propose une prière écrite par Marc Deroeux, secrétaire Général de la fédération des églises évangéliques baptistes de France :

Tu es la lumière, Seigneur Jésus, et tu viens dans le monde pour illuminer nos ténèbres. Et devant toi, éclairés enfin par toi, nous voyons tout à coup à quel point nous marchions dans le noir.

À quel point notre vie, sans toi, était sombre. Ombres et ténèbres. Ton éclat fait ressortir tout cela.

Combien de fois n'avons-nous pas refusé ta lumière ? Nous avons préféré fermer les yeux plutôt que d'être illuminés. C'est pourquoi nous sommes aveugles. Aveugles à nous-mêmes et aux autres. Aveugles devant la misère de notre monde. Aveugles devant notre incapacité. Aveugles enfin devant la chaleur et la paix de ce Royaume de Dieu que tu es venu nous ouvrir.

Nous te demandons pardon, Seigneur Jésus, parce que nous n'avons pas pu te reconnaître, pas su t'accueillir, pas voulu contempler ta gloire. Parce que nous gardons les yeux fermés, comme les dormeurs. Viens nous éveiller, fais resplendir pour nous ta lumière et nous verrons, Seigneur. Fais-nous naître de nouveau dans ta lumière.

Musique : Frédéric CHOPIN, Valse n°7, n°10, op 70.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : fpf-radio@federationprotestante.org